Fribourg, Suisse. — 40me année. — N° 209. Le numéro 5 centimes Lundi 12 septembre 1910

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger »	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

G. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

On était dans l'attente de savoir ce que le Pape répondrait à M. Sangnier, qui lui demandait si vraiment il devait s'abstenir de publier son journal la *Démocratie*, dont aucune mention n'était faite dans la Lettre pontificale censurant le *Sillon*. On lira plus loin que Pie X, dans des mots touchants de bonté paternelle, accueille les admirables sentiments de soumission de M. Marc Sangnier et qu'il l'autorise à continuer de faire paraître la *Démocratie*.

Dans le camp libéral, on espérait que le chef des sillonnistes s'insurgerait contre l'autorité suprême de l'Eglise ; on y a eu pour lui de dangereuses flatteries ; dans le camp de l'*Action française*, on demandait qu'il fût frappé encore une fois, dans sa *Démocratie* ; dans les milieux catholiques, on craignait fort que M. Sangnier ne prît une attitude découragée et boudeuse. Marc Sangnier, courbé et meurtri sous la juste condamnation papale, se relève pour dire au Souverain Pontife qu'il servira la cause de l'Eglise en toute obéissance à son Chef ; il prononce ces paroles, d'une humilité si profonde, qu'on se hâtera de lire. Nous croyons bien qu'il vient d'écrire la plus belle page de sa vie ; son sacrifice héroïque l'a grandi ; il a remporté la victoire la plus difficile : la victoire sur soi-même ; le Pape le regarde avec amour et le monde catholique avec admiration.

⁂

Le libéralisme et l'incrédulité manqueraient à leur rôle traditionnel s'ils ne dénaturaient pas le sens des paroles du Chef de l'Eglise. Parce que le Pape, dans son dernier *Motu proprio*, n'a pas prisé au-dessus de tout les connaissances profanes chez les jeunes clercs, le *Temps* — immédiatement reproduit par des journaux de Suisse — a intitulé son article consacré aux prescriptions de Pie X : « Défense de s'instruire. »

Or, qu'est-ce que le Pape a dit pour mériter qu'on lui fît un pareil reproche ? Ceci, en propres termes :

Il faut que dans les séminaires, toutes les parties de l'éducation convergent pour former un prêtre qui soit digne de ce nom. On n'a pas le droit de considérer ces établissements comme ouverts soit aux seules études, soit à la piété seule. L'éducation complète se compose de ces deux éléments. Les séminaires sont comme des champs d'exercices où se prépare longuement la milice sacrée du Christ. Afin donc qu'il en sorte une armée parfaitement formée, deux choses sont absolument nécessaires : la doctrine pour la culture de l'esprit, la vertu pour la perfection de l'âme. Il faut donc, d'une part, que les candidats au sacerdoce soient avant tout instruits des sciences plus étroitement apparentées avec les études théologiques, et, d'autre part, qu'ils excellent particulièrement par la fermeté de leur vertu.

C'est le pur esprit de saint Charles Borromée qui revit dans ces sages directions. Les séminaires sont destinés à l'étude du dogme, de la morale, du droit canon, de l'histoire de l'Eglise et de la liturgie, et surtout à la formation intérieure du futur prêtre. Il y a là, comme pour le droit ou la médecine, une spécialisation professionnelle, qui a été précédée d'une culture générale par les humanités. Après quatre ans de séminaire, il y aura place pour des études variées selon les goûts de chacun, et, si l'on doit regretter que, après leur entrée dans la vie pratique, les jeunes gens n'étudient plus assez, on ne pourrait adresser ce reproche aux membres du clergé qu'en dernier lieu. Dans les rangs du sacerdoce, plus que dans n'importe quel autre état de vie, on garde la noble préoccupation des choses de l'intelligence.

⁂

Les fêtes du millénaire de Cluny ont commencé samedi. Elles comprennent trois catégories : les fêtes religieuses, à Notre-Dame de Cluny ; les fêtes académiques, organisées par l'Académie de Mâcon, dans les locaux de l'abbaye ; les fêtes laïques, comprenant un cortège historique et des concours de gymnastique. La libre pensée est sauve et le gouvernement n'est pas compromis : M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat, l'a représenté hier dimanche à l'estrade devant laquelle a défilé le cortège historique, et aux nobles jeux de la gymnastique.

A la séance académique, samedi, on a entendu de magnifiques discours : de M. René Bazin, au nom de l'Académie française ; de M. Babelon, au nom de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; de M. Imbart de la Tour, au nom de l'Académie des sciences morales et politiques.

M. René Bazin, en s'excusant de n'avoir qu'un quart-d'heure pour parler de mille années, a fait une émouvante apologie de l'ordre de saint Benoît et en même temps de l'Eglise catholique.

⁂

M. Briand aurait bien voulu jouir, à Vers-en-Montagne, d'un repos que d'ailleurs il avait fort mal gagné. Mais les combistes et les radicaux-socialistes ont comploté dans l'ombre, ou au soleil de ces peu chaudes vacances. Ils ont décidé qu'ils sommeraient le président du Conseil français de « sortir de l'équivoque », de dire avec qui — n'est-ce pas plutôt contre qui ? — il entendait gouverner. Toutes les grenouilles des mares croupissantes coassent, et M. Briand ne consent pas à être pour elles le simple soliveau de la fable. Mais comment sera-t-il leur roi ? Sera-ce en gouvernant selon leurs désirs ou en les croquant pour les punir de leur impertinence ? On ne sait encore qu'une chose, c'est que M. Briand prépare pour la rentrée des Chambres un grand discours sur la politique intérieure.

⁂

Le réseau de l'Ouest des chemins de fer de France, racheté par l'Etat, joue de malheur, ou plutôt il accuse le mauvait état de cette ligne et l'impéritie du personnel. Samedi soir, un déraillement a fait de nombreuses victimes.

Quand l'Etat rachète un réseau, ce doit être, comme en Suisse, pour un meilleur service. Le gouvernement français, lors du rachat de l'Ouest, avait longuement énuméré les fautes de la Compagnie ; il promettait de faire mieux, et il fait tout aussi mal.

⁂

A Vienne, le ministère, au complet, travaille à mettre sur pied le budget. A ce souci s'ajoutent les difficultés qui se présentent en Bohême, où, par suite de l'obstruction allemande, aucune loi ne peut être votée par le Landtag. L'impôt sur la bière, qui devait rapporter au delà de 13 millions de couronnes, attend encore parmi les tractanda de la Chambre. Le gouvernement comptait là-dessus pour conjurer une crise financière ; mais, même si l'impôt sur la bière était prochainement voté, il ne saurait être question de lui donner un effet rétroactif, et, jusqu'à la fin de l'exercice, il ne pourrait produire plus de 5 millions. Or, le déficit prévu pour 1910 était déjà de 22 millions, même en tablant sur l'impôt de la bière. Les finances bohêmes se trouvent menacées de banqueroute, si l'obstruction au Landtag ne prend pas fin immédiatement. L'éventualité d'une entente ne s'annonce malheureusement d'aucune façon.

⁂

En prévision d'une grande réunion de délégués nationaux libéraux qui doit se tenir à Cassel, le comité national libéral bavarois a voté sa désapprobation d'une alliance avec les socialistes et exprimé au contraire le désir que le parti prît son appui plutôt à droite, auprès des partis bourgeois. Ceci fait présager quelques tiraillements au futur *Parteitag* de Cassel où, croit-on, les jeunes libéraux nationaux ont le ferme espoir de préconiser avec succès une alliance avec les socialistes.

⁂

Le congrès catholique autrichien, réuni à Innsbruck, ces jours, a voté des résolutions contre l'école neutre et en faveur du rétablissement des écoles confessionnelles.

TROISIÈME LETTRE A UN JEUNE AMI

Du modernisme en littérature

III. A propos d'Ibsen

Les amis de Mme de Handel-Mazzetti et de Mme Ilse von Stach protestent de la pureté d'intention de ces écrivains. Ces auteurs, nous disent-ils, n'ont pas entendu faire autre chose que du roman historique ; c'est leur faire un injuste procès que de dénoncer dans leurs œuvres l'apologie d'une idée. Ceux qui parlent ainsi comptent trop, en vérité, sur l'ingénuité du lecteur. Le thème choisi par les deux romancières et la façon dont elles l'ont traité ; leur application à peindre sous les couleurs les plus répugnantes les tableaux des luttes religieuses ; la mise en scène, chez l'une et chez l'autre, d'un personnage — ici, c'est Servet ; là, c'est Jessé — sur lequel on appelle les sympathies du lecteur et qui joue le rôle de prophète d'une nouvelle religion de vérité, tout cela trahit une intention trop transparente pour qu'il soit possible de s'y méprendre. Quelque explication que l'on essaie de donner pour laver *Jessé et Marie* et *Die Sendlinge von Voghera* du reproche de tendance, on ne pourra faire prendre le change sur les faits, qui parlent haut et clair. Tout plaidoyer serait fadaise et si l'on venait réclamer notre indulgence « au nom de l'art », nous dirions qu'il y a assez longtemps que l'on absout par de lâches complaisances des entreprises modernistes qui, sous prétexte de littérature, bafouent l'Eglise et pervertissent les âmes. Nous ne concevons pas qu'une revue qui ne se fait point de scrupule de patronner pareilles œuvres trouve des gens pour cautionner son catholicisme et en recommander la lecture à la jeunesse. Il ne faut pas s'étonner si l'ivraie du modernisme lève partout, menaçant d'étouffer le bon grain semé naguère au milieu de la tempête. Y a-t-il donc si longtemps que nous avons traversé l'orage du Kulturkampf et n'en a-t-on déjà plus de souvenir ? On le dirait, à voir la folie de destruction qui pousse certains à ruiner l'édifice de la foi si laborieusement défendu et consolidé contre les attaques d'alors.

Dans quels temps de confusion nous vivons ! J'ai été douloureusement surpris de lire, l'autre jour, ces mots tombés de la plume d'un religieux, au sujet de la campagne contre le modernisme littéraire : « Obsession moderniste ! » Mais je n'ai plus été étonné que le P. Expedit Schmidt eût prononcé sur moi ce jugement sommaire, quand j'ai eu lu le discours qu'il a fait à l'occasion des fêtes en l'honneur d'Ibsen. C'était déjà beaucoup de proposer Ibsen, cet apôtre de la morale indépendante, comme l'indispensable éducateur du gentilhomme dans la société future ; mais que penser quand on entend le P. Schmidt s'aventurer à parler en ces termes du « troisième règne » d'Ibsen : « Ce troisième règne, dont Ibsen a rêvé, faut-il en attendre l'avènement dans un avenir lointain ou n'est-il pas, quant à son essence, déjà à notre portée dans un christianisme mieux compris ? »

Le P. Schmidt a rangé Ibsen parmi ces esprits dont le Seigneur a dit : « Ne l'empêchez pas ; car celui qui n'est pas contre vous est pour vous. » Et il ajoute : « C'est à peu près ce que dit le curé, mais en termes un peu différents. Pour moi, je m'attache à la chose et non au mot. Or rien ne m'est jamais apparu de plus digne d'admiration que l'effort moral qui tend à la noblesse de caractère ; et voilà pourquoi je n'ai pas craint de prendre la parole en cette circonstance et en ce lieu. »

Or voyons quelles sont ces leçons ibséniennes devant lesquelles le P. Schmidt s'incline avec admiration. Ouvrons *Empereur et Galiléen* et écoutons ce dialogue : Maxime. Oui, frère, je te puis prédire la fin de tout ceci. — Julien. Quoi ? Tu la connais d'avance ; dis-la nous donc. Qui vaincra, de l'empereur ou du Galiléen ? — Maxime. L'empereur et le Galiléen succomberont tous deux. — Julien. Ils succomberont ?... Tous les deux ?... — Maxime. Oui tous les deux. Si ce sera de notre temps ou après des siècles, je ne puis le dire ; mais cela arrivera, quand paraîtra celui qui doit venir. — Julien. Et qui est donc celui-là ? — Maxime. Ce sera celui qui dévorera l'empereur et le Galiléen. — Julien. Tu résous une énigme par une autre. — Maxime. Ecoute-moi donc, toi qui aimes la vérité, ô mon frère ! Je te dis qu'ils disparaîtront tous deux, mais non pas qu'ils seront anéantis. L'enfant ne disparaît-il pas dans l'adolescent et l'adolescent dans l'homme ? Cependant, l'enfant et l'adolescent n'ont point péri en disparaissant. Et toi, mon disciple préféré, as-tu donc oublié nos entretiens d'Ephèse et ce que je t'ai dit des trois règnes ? — Julien. Ah ! Maxime, bien des années ont passé depuis ce temps. Parle ! — Maxime. Tu le sais : je n'ai jamais approuvé ce que tu as entrepris dès que tu fus empereur. Tu as voulu forcer l'adolescent à redevenir enfant. Le règne de la chair a été aboli par le règne de l'esprit. Mais le règne de l'esprit n'est point le dernier terme de la destinée du monde, pas plus que l'adolescent n'est l'homme définitif. Tu as prétendu arrêter la croissance de l'adolescent, empêcher celui-ci de devenir homme. Insensé, qui as tiré l'épée contre ce qui doit être, contre le troisième règne qui doit venir, où trônera l'homme à deux faces ! — Julien. Et cet homme ? — Maxime. Le peuple juif l'appelle le Messie et l'attend. — Julien, pensif. Messie ! Ni empereur ni Sauveur, alors ? — Maxime. Tous deux en un seul et un seul en tous deux. — Julien. Empereur-Dieu ; Dieu-empereur. Empereur dans le règne de l'esprit et Dieu dans le règne de la chair ? — Maxime. Tel sera, en effet, le troisième règne, Julien. — Julien. Oui, Maxime, ce sera le troisième règne. —

Voilà, je pense, la cause entendue. Quoi qu'en pense le P. Schmidt, il n'y a point de curé qui prêche semblables doctrines, ni de pasteur protestant croyant ; car ces doctrines-là sont la négation de la divinité du Christ et de son règne éternel.

Ces nouvelles considérations sur le modernisme dans la littérature ne manqueront pas de soulever de vives contradictions. On a nié l'existence du modernisme allemand, et l'on a dit que je me battais contre des moulins à vent. On m'en voudra d'avoir fait la preuve que le modernisme existe bel et bien en Allemagne, et l'on dira que j'en parle à la légère et que je manque d'égards et de ménagements pour les auteurs en cause. N'a-t-on pas osé prétendre que le modernisme datait de l'encyclique, et qu'il était inadmissible de mettre en cause des publications qui avaient précédé le document pontifical ? Mais les faits sont là ; impossible de les nier ; ils déjouent toutes les échappatoires de ceux qui ne veulent pas regarder la vérité en face.

On écrirait des volumes sur la genèse et le développement des idées modernistes et sur le graduel groupement de ceux qui les propagent en une vaste coterie internationale. Si l'on veut bien se rapporter à ma lettre du 26 mai 1907, on verra que, sans connaître encore le nom de modernisme par lequel on a qualifié depuis ce mouvement, c'était bien cet ensemble d'idées que j'analysais et dont je caractérisais les tendances sous le nom de réformisme catholique. C'est en voyant ce courant d'idées pénétrer le mouvement social catholique et lui imprimer une nouvelle tendance philosophique et théologique, que je me suis senti pressé de prendre la plume pour dénoncer le péril. Il était visible, en effet, que l'idée moderniste procédait directement du néokantisme et de l'exégèse rationaliste protestante. Les symptômes qui se manifestaient me faisaient craindre à bon droit que ce courant d'idées en vînt à déformer le sens catholique jusqu'au sein du clergé. L'Encyclique *Pascendi Dominici gregis* a heureusement prévenu la contamination du corps enseignant de l'Eglise et il a semblé quelque temps que le flot moderniste reculait. Mais si ces funestes doctrines n'osent plus guère s'affirmer dans l'enseignement théologique et philosophique, elles ont trouvé une autre chaire non moins retentissante, et les belles-lettres sont aujourd'hui à leur service. Là, nous les voyons habilement personnifiées dans des figures de héros ou d'héroïnes que l'on s'attache à rendre sympathiques aux lecteurs, tandis que l'orthodoxie et l'autorité ecclésiastique sont incarnées dans des types aussi rébarbatifs et répugnants que possible. On y fait voir la civilisation moderne sous les plus brillantes couleurs et l'Eglise catholique y joue le rôle de repoussoir.

Il est trop certain que le modernisme, devenu de plus en plus audacieux, a gagné, depuis quelque temps, beaucoup de terrain. Nous avons affaire à un mouvement puissant, singulier amalgame de naturalisme et de scepticisme, de relativisme historique et de mysticisme, qui rappelle d'une façon frappante le rationalisme du XVIIIme siècle. Comme pour celui-ci, il serait bien difficile de faire l'analyse de toutes les hérésies contenues en germe dans le modernisme. Une chose est certaine, c'est que, tout comme le philosophisme, le modernisme s'attaque aux fondements de la foi catholique et de la civilisation chrétienne. Quoi de plus révélateur que l'attitude de certains professeurs de théologie catholique qui entreprennent de réhabiliter le rationalisme contre le jugement dont l'histoire l'a frappé, jugement qu'ils prétendent manquer d'impartialité et d'objectivité. Ce sont des Epigones qui défendent leurs ancêtres. Les hommes qui dénoncèrent le rationalisme se virent couverts de dérision et accusés des mobiles les plus vils. On les appela délateurs et flaireurs d'hérésies. Les adversaires du modernisme ne s'étonnent pas d'essuyer le même traitement.

Les articles dont celui-ci clôt la série n'ont pas été écrits par ordre ni sur le désir de qui que ce soit. Ce qui les a dictés, c'est la douloureuse constatation d'un mal déjà avancé, c'est la conviction d'un immense péril pour les âmes. J'ai cru que je devais ce témoignage public à la croix du Calvaire. Un catholique qui veut mériter le nom de fidèle ne peut passer outre à la constatation du mal et se cantonner dans l'indifférence. On a dit que le modernisme était définitivement enterré là où il s'était montré et qu'il n'apparaissait que là où on le provoquait. Tenons-nous en défiance contre ceux qui, dupés ou dupeurs, voudraient nous endormir dans une dangereuse sécurité. La vérité est que la jeunesse catholique va au-devant de jours orageux, où il s'agira pour elle de défendre sa foi dans un rude combat. Qu'elle s'y prépare en pensant à la promesse infaillible : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas. » Qu'elle ne se laisse point séduire par le clinquant des mots de la gnose moderne. C'est le cas d'appliquer à trop de nos jeunes gens, victimes des sophismes religieux du siècle, les paroles du prophète Amos : « Voici que les jours viendront, dit le Seigneur, où j'enverrai sur la terre une faim et une soif, non de pain et d'eau, mais une faim et une soif d'entendre la parole du Seigneur. Les hommes erreront d'un océan à l'autre et du septentrion à l'orient. Ils se répandront en tous lieux, cherchant la parole de Dieu et ne la trouvant pas. En ces temps-là, les jeunes vierges et les jeunes hommes défailleront de soif. »

G. Decurtins.

LA RÉPONSE DE S. S. PIE X
à M. Marc Sangnier

Voici le texte de la lettre que M. Marc Sangnier a écrite à S. E. le cardinal Merry del Val :

Paris, le jeudi 1er septembre 1910.

Eminence,

Je tiens à ce que ma soumission au Pape soit prompte et entière, comme il convient à un fils respectueux et aimant.

J'ai déjà accompli le sacrifice que Sa Sainteté m'indiquait, en me retirant aussitôt de la direction de nos groupes que j'engage, après la dissolution de l'*Union pour l'éducation civique* et du *Comité démocratique d'action sociale*, à se ranger sous la direction des évêques.

M'est-il également demandé par la Lettre pontificale de renoncer personnellement à toute action publique, et en particulier de supprimer le journal quotidien politique la *Démocratie*, que j'ai fondé il y a quinze jours ?

Il y a là, sans doute, pour moi, ainsi que pour mes cinquante collaborateurs (rédacteurs, ouvriers et employés), de très graves intérêts matériels en jeu, mais des sacrifices de cet ordre ne comptent pour rien devant les intérêts de l'Eglise.

Je crois que c'est pour moi un devoir de travailler tant qu'il me restera de la vie et de la force pour le bien de mon pays et la défense de l'Eglise, et d'éviter de semer le trouble dans beaucoup de consciences, en ayant l'air de refuser de profiter des admonestations du Pape, et, par dépit, de me retirer même de l'action qui m'est encore ouverte par Notre Saint-Père lui-même. Je ne voudrais pas non plus sembler fournir un argument aux ennemis de notre foi, qui accusent faussement l'Eglise d'enlever aux catholiques le droit d'être républicains.

Toutefois, Eminence, si je me trompais, et si Notre Saint-Père le Pape avait entendu me demander autre chose que ce que j'ai compris à la lecture de sa Lettre, je me hâterais de me conformer aussitôt à sa décision. J'estime que ma responsabilité serait alors à couvert et ma conscience pleinement en sûreté, et, dans ce nouveau déchirement, je trouverais, à côté de la joie tout humaine d'être déchargé d'un labeur souvent ingrat et douloureux, le bonheur plus élevé d'avoir suivi jusqu'au bout ce que je considère comme mon devoir de catholique.

Je prie Votre Eminence de bien vouloir transmettre à Sa Sainteté cette demande de son fils très obéissant et d'agréer l'expression de mes sentiments profondément respectueux.

Marc Sangnier.

A cette lettre, transmise par Mgr l'archevêque de Paris, S. Em. le cardinal Merry del Val a bien voulu répondre, à la date du 6 septembre, que le Saint-Père « a éprouvé une grande consolation à la lecture de cette lettre qui est vraiment belle et fait grand honneur à celui dont elle exprime les nobles sentiments ».

Pour ce qui est du journal la *Démocratie*, « si dans ce journal, on s'abstient scrupuleusement de toute propagande en faveur des théories, des principes et du mouvement censurés ou signalés par Sa Sainteté dans sa Lettre à l'épiscopat français, pour adopter franchement la voie tracée par les enseignements solennels contenus dans ce document, le Saint-Père ne voit pas de raisons pour entraver l'existence de cette nouvelle publication qui pourra, au contraire, faire un grand bien ».

Cluny et la Suisse

Des fêtes grandioses se célèbrent actuellement à Cluny en souvenir du dixième centenaire de la fondation de la célèbre abbaye. C'est, en effet, en 910 que *Guillaume le Pieux*, duc d'Aquitaine, jeta les fondements du monastère des Bénédictins de Cluny. L'abbaye, gouvernée successivement par des abbés éminents, saint Odon, saint Mayeul, saint Odilon, saint Hugues, Pierre le Vénérable, arriva à un haut degré de prospérité et devint le centre d'une Congrégation très étendue qui, dans le XIIme siècle, comptait près de 2000 maisons répandues en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Espagne, et même jusque dans l'Orient. Toutes ces maisons étaient étroitement reliées à Cluny, parce que l'abbé de Cluny était Abbé général de toutes la Congrégation et seul avait le droit de porter le titre d'Abbé ; les autres maisons n'avaient que des prieurs.

La Suisse ne devrait pas laisser passer avec indifférence le millénaire de Cluny, car elle doit beaucoup, — surtout la Suisse occidentale — à l'illustre abbaye. Rappelons seulement que les moines de Cluny avaient quinze maisons en Suisse, dont neuf dans le diocèse de Lausanne : Baulmes, Bevaix, Corcelles, Payerne, l'île de Saint-Pierre, Romainmôtier, Rougemont, Rüggisberg, Villars-les-Moines, et deux dans le diocèse de Genève : Saint-Victor à Genève et Perroy. Saint Mayeul et saint Odilon furent supérieurs du couvent de Payerne. Aussi voyons-nous les Evêques de Lausanne et de Genève assister en 994 à Cluny à l'élection de saint Odilon comme Abbé. Rappeler ces noms et ces faits suffit pour faire comprendre l'étroite union qui existait entre notre pays et l'abbaye de Cluny et quelle fut l'influence considérable de cette dernière sur notre vie religieuse et économique. Hélas ! toutes les fondations de Cluny en Suisse furent emportées par la tourmente religieuse du XVIme siècle, et Cluny lui-même, qui, à partir du XVIIme siècle était tombé en commende (Richelieu, Mazarin furent les premiers abbés commendataires) ne comptait plus à la veille de la Révolution (en 1768) que 88 maisons et 671 religieux sous sa dépendance.

Un fait réjouissant à signaler, c'est que, ces dernières années, plusieurs travaux érudits ont réveillé chez nous l'intérêt pour les fondations clunisiennes. Nous citerons par ordre de date (ces ouvrages sont en allemand, nous traduisons le titre en français) : *L'architecture de Cluny en Suisse* du Xme au XIIIme siècle, par E. Reinhart, Dr Phil., Zurich, 1904 ; *Histoire des couvents de Cluny en Suisse*

jusqu'à l'établissement des Cisterciens par le P. Dr Bon. Egger, bénédictin d'Engelberg, Fribourg, 1907 ; *Le nécrologe du prieuré clunisien de Villars-les-Moines*, par Gustave Schnürer, professeur à l'Université de Fribourg, Fribourg, 1909. B. F.

EXHORTATION

DE

NN. SS. les Evêques de la Suisse

A L'OCCASION DE

LA FÊTE FÉDÉRALE D'ACTIONS DE GRACES

Voici les passages principaux de la pieuse et patriotique exhortation des évêques suisses, lue hier dans toutes les églises catholiques de la Suisse :

Nos Très Chers Frères,

Le but de notre fête annuelle d'Actions de grâces est de nous acquitter en commun et solennellement d'un devoir que nous avons à remplir en particulier chaque dimanche et même chaque jour de l'année. Cette fête, nous l'appelons la Fête d'*actions de grâces*, d'*expiation* et de *prière*, trois dénominations caractéristiques qui désignent trois de nos grands devoirs vis-à-vis de Dieu : le remercier pour les grâces et les bienfaits reçus de Lui, nous repentir de nos fautes et en faire pénitence, et demander de nouvelles bénédictions pour nous et pour notre patrie tout entière.

« Le salut vient du Seigneur », a dit le Psalmiste. C'est de Lui que nous sont venus tous les biens et que viendront encore ceux que nous attendons pour l'avenir, mais n'oublions pas que les bénédictions et largesses divines nous seront départies d'autant plus abondamment que nous servirons notre Dieu avec plus de zèle et plus de fidélité et que nous serons vraiment son peuple ; car si le Psalmiste a dit : « Le salut vient du Seigneur », il a aussitôt ajouté : « Et c'est sur votre peuple que se répand votre bénédiction. »

Oui, c'est du Seigneur que vient le salut : le salut des individus, le salut des familles, le salut des cités, du pays, du peuple tout entier. Qui donc édifie nos demeures ? L'Ecriture Sainte nous répond : « Si Dieu ne bâtit la maison, les maçons travaillent en vain à la construire. » Qui protège nos cités ? « Si Dieu ne garde la ville, les gardiens veillent en vain. » Et le facteur du bien-être d'une nation, est-il donc la seule activité de ses membres ? Sans doute, nous devons tous agir, tous travailler de nos mains ou de la tête, mais sans oublier que c'est Dieu qui bénit et que le succès est assuré par les bénédictions d'En haut. Est-ce une vaine formule que de demander à Dieu de donner à la terre ses fruits et de les conserver ? Et quand nous ajoutons : Seigneur, délivrez-nous de la foudre, des intempéries, des tremblements de terre, de la peste, de la famine et de la guerre ; est-il quelqu'un d'autre que Dieu seul qui nous puisse préserver de ces maux ?

Passons aux biens supérieurs qui sont les dons surnaturels, car l'âme l'emporte sur le corps, et la béatitude éternelle sur le bonheur terrestre.

Or, que faut-il pour entrer au Ciel ? Avant tout la rémission des péchés, puisque rien d'impur n'y peut avoir accès. Et ces péchés, qui nous les remettra, si ce n'est Dieu, que nos fautes ont offensé mais dont la bonté et la miséricorde sont infinies et s'étendent à toutes les œuvres sorties de ses mains ? Il faut, en outre, pour parvenir à la félicité éternelle, des œuvres méritoires. Or ne savons-nous pas que, par nous-mêmes, nous ne sommes pas même capables d'une bonne pensée, et que tout le bien que nous accomplissons vient de Dieu ? C'est lui qui nous donne de vouloir et de faire. Sans lui nous ne pouvons rien, mais nous pouvons tout en Lui qui nous fortifie.

Et enfin, que faut-il encore pour arriver au bonheur du Ciel ? Il faut, même pour les enfants qui meurent en bas âge, la grâce sanctifiante qui nous fait des enfants de Dieu. Or, cette grâce, c'est encore Dieu seul qui peut nous la donner. Ecoutez les apôtres s'écrier dans un transport de joie : « Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous fussions appelés et que nous fussions réellement enfants de Dieu. » « Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ. »

Ainsi, point de doute possible ; le salut vient du Seigneur. Oui, c'est de Dieu que nous devons attendre le salut de l'âme et du corps, le salut temporel et éternel. Vous savez comment le Sauveur nous a fait un commandement de la prière, après nous l'avoir enseignée. Qui nous délivrera des tentations et des maux de toute sorte ? Qui nous protégera contre les chutes possibles ? Le Père céleste. Qui nous pardonnera nos péchés ? Qui nous donnera notre pain quotidien, le pain dont, chaque jour, a besoin notre corps et notre âme ? Le Père céleste. Qui nous aidera à accomplir la volonté de Dieu, à sanctifier son nom et à parvenir en son royaume ? Encore le Père céleste.

Il est donc vrai de dire : Le salut vient de Dieu ; c'est Lui qui nous sauve, pour le temps et pour l'éternité.

Mais non moins vraies sont les paroles qui suivent : « Vos bénédictions, ô Seigneur, reposent sur votre peuple », un peuple qui vous est fidèle, dans son ensemble comme dans chacun de ses membres.

Nous lisons en maints passages de l'Ecriture Sainte : « Dieu aime les justes ; Il les bénit, eux et leurs demeures. Il ne manquera rien à ceux qui craignent le Seigneur. Heureux celui qui met sa joie dans l'accomplissement de la Loi du Seigneur : toutes ses entreprises lui réussiront. » Et, après avoir décrit, au moyen des plus aimables comparaisons, le bonheur de la famille, le père entouré de son épouse et de ses enfants, le ps. CXXVII conclut par ces mots : « C'est ainsi qu'est béni l'homme qui a la crainte du Seigneur. » Et quelle ne fut point la gloire et le bonheur de Jérusalem, tant qu'elle demeura fidèle au Seigneur, tant qu'elle fut, dans la force du terme, la cité de Dieu !

Oh ! puissent les cités et les peuples ouvrir les yeux sur l'exemple que leur offre l'histoire de Jérusalem ! Puissent aussi les rois et les magistrats de tout l'univers acquérir cette intelligence et cette sagesse dont parle le Psalmiste, et servir leur Dieu avec crainte mais aussi avec joie ; car heureux le peuple qui a Dieu pour Maître : sur lui reposent les bénédictions du Seigneur !

N'avons-nous pas, du reste, comme exemple à l'appui de cette parole du Psalmiste, l'histoire même de notre patrie ? Les anciens Confédérés voulaient être un peuple libre ; mais ils ne rougissaient point, bien au contraire, ils se faisaient un titre de gloire d'être un peuple chrétien. Ils commençaient leurs traités par ces mots : « Au nom de Dieu et des Saints », et à la guerre, c'était pour eux une loi scrupuleusement observée d'épargner les églises, les couvents et les chapelles, ainsi que les femmes et les vierges, et cela, disaient ils, en l'honneur de Notre-Dame. Avant le combat, ils s'agenouillaient et priaient les bras étendus. Cette pratique était tournée en dérision par leurs ennemis qui, se confiant en leur force et en leur puissance, s'estimaient assurés du succès ; mais la victoire restait aux Confédérés et ils la remportaient au nom du Seigneur.

Peuple suisse, songe à l'exemple que t'ont légué tes ancêtres ; demeure fidèle à la foi de tes pères ; conserve comme eux la crainte du Seigneur ; soit un peuple de Dieu afin que reposent sur toi les bénédictions divines. Notre pays n'est pas grand, et modestes sont nos armées : l'appui et la protection d'En haut nous sont donc d'autant plus nécessaires ; Dieu est notre refuge, notre force et notre secours.

Aimons à pratiquer aussi souvent que possible des œuvres de miséricorde à l'égard de nos semblables ; aimons surtout à secourir ceux d'entre nos frères dans la foi qui, par suite de circonstances locales, sont privés, en grande partie, des bienfaits et des bénédictions de notre sainte religion et qui sont, dès lors, en danger de perdre les biens spirituels, qui l'emportent sur tous les autres biens, et peut-être aussi leur bonheur éternel. Il faut que l'œuvre des Missions intérieures trouve plus encore que par le passé un appui toujours plus généreux et plus étendu ; et Dieu, l'auteur de notre salut, sera aussi notre récompense, et sa bénédiction reposera à jamais sur son peuple.

Demeurons toujours, Suisses ou étrangers, nous tous qui habitons ce pays, un peuple uni par les liens d'une vraie charité, mais soyons unis à Dieu, soyons son peuple ; restons fermement attachés aux vérités qu'Il nous a révélées ; observons scrupuleusement ses commandements ; mettons notre zèle à assister aux offices divins, et ne laissons passer aucun jour sans Lui adresser une fervente prière. Ce sont là des devoirs dont nous nous acquitterons avec d'autant plus de fidélité et d'empressement que nous serons plus profondément et plus fermement pénétrés de cette double vérité : le salut vient du Seigneur notre Dieu, et ses bénédictions reposent sur son peuple.

Le raid Brigue-Milan

Sion, 10 septembre.

Quelques jours à peine nous séparent encore de la semaine d'aviation. Brigue fait ses derniers préparatifs. Les différents comités sont activement à la besogne et ont des séances pour ainsi dire quotidiennes ; ils organisent cet événement dans tous ses détails. La place de départ parait une ruche d'abeilles. L'enclos est à peu près terminé. Il entoure un plateau d'environ 50,000 mètres carrés de prairies, à Ried-Brigue. La route du Simplon et un charmant sentier vous y conduisent en vingt minutes. Une inscription aux armoiries suisses et italiennes en surmonte l'entrée. L'emplacement paraît très approprié. L'on y jouit en outre d'une superbe vue sur l'Eggishorn et la chaîne des Alpes bernoises, la partie supérieure de la vallée du Rhône et la contrée du col du Simplon. Dans la partie inférieure, se dressent les cinq hangars destinés à recevoir les appareils. Il y sera aménagé 5000 places assises. En outre, une cantine pourvoira à l'approvisionnement de cette foule. Trois vieux mazots qui s'y trouvent contrasteront singulièrement avec les appareils d'aviation. Ce ne seront plus seulement cinq, mais sept aviateurs qui concourront. Les frères Lesseps, qui sont arrivés aujourd'hui à Brigue et ont visité les lieux, se présenteront avec un programme spécial.

En outre, le comité d'organisation a eu l'excellente idée d'engager Dufaux pour toute la durée de la semaine. Dufaux, qui vient de traverser le bleu Léman avec un appareil qu'il a lui-même construit, volera tous les jours et ainsi le nombreux public qui accourra de tous les points de la Suisse et des pays environnants aura tous les jours l'occasion d'assister aux évolutions d'aéroplanes, tous les concurrents dussent-ils être en route pour Milan.

La foule des visiteurs qu'attirera cet événement trouvera à se loger dans les nombreux hôtels de Brigue, de Naters et de Glis et au besoin même dans les établissements de Viège ; l'horaire prévoit en effet une excellente correspondance entre Brigue et cette dernière localité.

Ajoutons encore que le principal mérite de l'organisation de la semaine d'aviation revient à M. le conseiller national Dr A. Seiler. Sans son intervention, elle n'aurait peut-être pas lieu.

A titre de documentation, disons que la distance Brigue-Milan par le massif du Simplon, est da 120 km. A ajouter les évolutions hélicoïdales pour gagner la hauteur du col qui allongeront le trajet d'environ une trentaine de kilomètres. Chaque aviateur pourra tenter son vol autant de fois que cela lui plaira. Depuis son départ de Brigue, il aura 24 heures pour atteindre Milan. Le jour de la Saint-Maurice, le 22 septembre, il sera organisé en Valais des trains spéciaux à cette occasion.

Souhaitons la réussite de l'entreprise à la localité de Brigue et aux organisateurs du raid.

Nouvelle catastrophe de chemin de fer en France

Sept morts — Nombreux blessés

Samedi, le train express qui part de Cherbourg à 1 h. 10 après midi pour arriver à Paris à 6 h. 58 du soir, a déraillé peu après la gare de Bernay (Eure), à 157 kilomètres de Paris. L'accident s'est produit vers 4 h. 45.

Filant à toute allure, le convoi, qui se composait de vingt voitures, était arrivé à son heure normale en vue de la gare de Bernay, mais comme il franchissait le passage à niveau de Boucheville, les voyageurs qui s'y trouvaient ressentirent soudain une secousse formidable et furent pour la plupart précipités les uns sur les autres. Quelques secondes plus tard, le train était complètement immobilisé et ce furent alors des cris de douleur, des gémissements, des appels désespérés.

Les voyageurs furent saisis de panique et s'enfuirent dans toutes les directions en poussant des cris. Les secours furent promptement organisés. Il y eut même un moment danger d'incendie ; le feu s'était en effet déclaré dans un wagon postal ; on parvint heureusement à l'éteindre rapidement.

Comment s'est produit le déraillement

Presque tous les wagons ont été renversés. La plupart des voyageurs demeurés valides, mais complètement affolés, ouvraient précipitamment les portières et sautant sur la voie s'enfuyaient dans toutes les directions appelant au secours.

Quelques instants plus tard, le personnel de la voie, sous les ordres du chef de gare, arrivait au passage à niveau de Boucheville et bientôt était rejoint par une partie de la population. Le spectacle était navrant. L'express de Cherbourg était en partie sorti de la voie. La locomotive était renversée et brisée ainsi que son tender et trois wagons de première classe qui suivaient immédiatement le fourgon de tête. Trois autres voitures également de première classe étaient en partie défoncées, ayant subi un violent télescopage.

Sur le ballast, un sillon profond indiquait la route suivie par la machine à partir du moment où elle avait quitté les rails.

La violence du choc a été telle qu'un wagon a été projeté sur le boulevard Dubus, qui est à cet endroit parallèle à la voie. Une personne, Mme Friens, qui passait sur ce boulevard, a été tuée par un morceau de fer et plusieurs passants ont été blessés par des éclats de rail projetés par-dessus les wagons.

Par suite de ce déraillement, la circulation a été complètement interrompue, car les wagons déraillés encombrent les deux voies. On ne pense pas qu'elle puisse être rétablie avant 48 heures.

Le chauffeur, le mécanicien, le chef de train principal et quatre voyageurs sont morts. Il y a une vingtaine de blessés, dont deux grièvement.

Un journal raconte qu'une scène déchirante a eu lieu lors de la reconnaissance des morts. Derrière le brancard sur lequel on transportait une femme morte, un homme pleurait et poussait des cris.

Le matériel de réfection des voies est arrivé ; les travaux seront entrepris dès la première heure.

Les causes de l'accident

Les premiers résultats de l'enquête semblent établir que l'accident serait dû à un écartement des rails.

D'après d'autres renseignements recueillis sur ce tragique événement, il paraîtrait que le train allait à une allure exagérée, à tel point que des voyageurs qui se trouvaient sur le quai de la gare de Bernay se seraient écriés en voyant passer l'express : « Mais c'est fou d'aller si vite ! Il va y avoir une catastrophe ! »

On affirme officiellement, à la gare Saint-Lazare, que l'on ignore toujours les circonstances précises de l'accident et les causes qui l'ont provoqué. Un membre très autorisé du haut personnel de l'Ouest-Etat a bien voulu faire à ce propos, cependant, les déclarations suivantes :

« La catastrophe serait due à un excès de vitesse. La chose peut étonner ! (sic). Les dépêches reçues par le chef de gare semblent l'indiquer nettement pourtant. Le chauffeur, voulant rattraper un petit écart avec l'horaire normal, aurait, quelques kilomètres avant la gare de Bernay, lancé le convoi à toute vapeur.

« Que s'est-il produit exactement alors ? Ici, l'on est réduit aux hypothèses. »

D'autre part, un voyageur a déclaré que, lorsque les ingénieurs vinrent visiter les voitures ils s'arrêtèrent longuement devant le boggie d'une voiture de deuxième classe à couloir et s'aperçurent que les barres d'attelage s'étaient rompues. Après avoir fait cette constatation, les ingénieurs firent circuler les voyageurs aussitôt et firent garder le wagon par les gendarmes. Il faudrait donc attribuer la catastrophe à la rupture des barres d'attelage des boggies.

On assure également que le mécanicien de l'express de Cherbourg expérimentait une machine américaine. Celle-ci fut projetée hors des rails et, après avoir rebondi sur une certaine longueur, se renversa.

Mort du sculpteur Fremiet

Le sculpteur français Emmanuel Fremiet, l'auteur de la célèbre statue équestre de Jeanne d'Arc, érigée en 1874 sur la place des Pyramides, à Paris, est mort samedi à l'âge de 86 ans.

Fremiet était né à Paris le 15 décembre 1824. On lui doit un grand nombre d'œuvres de valeur dans tous les genres de la statuaire.

Une affaire de trahison

On mande de Montpellier au *Matin* :

Quatre soldats d'artillerie coloniale ont été arrêtés à Montpellier. Ils sont accusés d'avoir tenté de livrer à un agent allemand des débouchoirs d'obus. Les quatre prisonniers ont été dirigés sur Marseille en attendant leur comparution devant le Conseil de guerre.

Au Nicaragua

Suivant une dépêche de Managua, le bruit court que le général Madriz qui se trouvait à bord du steamer *Victoria* s'est rendu après le bombardement de ce navire par les vaisseaux gouvernementaux *Progreso* et *Noventires*. Le steamer *Victoria* a eu 18 morts et 32 blessés.

Nouvelles diverses

Le 9me congrès international d'enseignement commercial a été ouvert hier dimanche, à Vienne, dans la grande salle de la société de musique.

— Samedi, à Bruxelles, s'est ouvert le congrès des maladies professionnelles. Il donnera des directions sur l'état actuel de l'armement médical dans les mines, les usines, les manufactures, les ateliers et les chantiers.

— Les cabinets des puissances auraient déclaré à la Porte ne rien savoir relativement à l'intention de la Grèce d'envoyer en Crète de nouveaux sous-officiers, et qu'elles l'empêcheront éventuellement.

— Une dépêche arrivée à Berlin des Allemands de Jaffa se plaint de nouvelles vexations auxquelles sont exposés les colons de la part des musulmans.

— On mande de Buenos-Ayres que M. Clémenceau, en excellente santé et enchanté de son séjour en Argentine, s'est embarqué samedi soir pour l'Europe.

— On vient de commencer, à Pékin, la construction d'un tombeau à l'empereur Kouang Su ; il coûtera quinze millions ; celui qu'on édifie à l'impératrice régente coûtera seize millions.

Echos de partout

LE TSAR PROTÉGÉ

L'empereur de Russie est, pendant son séjour à Friedberg, en Hesse, protégé par une armée de policiers, non seulement russes et hessois, mais internationaux. Il en est venu de Londres, de Paris, de Rome, de Madrid, etc., chacun chargé de reconnaître son anarchiste national.

On vient de leur remettre à tous des photographies de Nicolas II, afin que ne se renouvelle pas l'aventure d'il y a quelques années, où Nicolas II faillit être passé à tabac par un policier trop zélé, qui voulait expulser cet inconnu d'un « chemin réservé au tsar ».

LE GÉNÉRALISSIME TURC

Le général turc Mahmoud Chefket pacha quittait, il y a quelques jours, la capitale turque pour s'en aller inspecter le corps d'armée d'Andrinople. Dans le même train que lui se trouvait, rejoignant Sofia, l'attaché militaire bulgare, qui ne manqua pas de lui présenter ses devoirs en cours de route. L'entretien fut cordial et se termina par ces mots du généralissime :

— Je regrette de ne pouvoir suivre vos grandes manœuvres ; mais, au moment où elles auront lieu, je dois assister à celles que nous ferons avec des effectifs doubles des vôtres.

Cela ne rappelle-t-il pas le commis-voyageur disant à un compagnon de route :

— Ma montre en or avance de cinq minutes sur votre montre de nickel.

L'HEUREUX GAGNANT

La semaine dernière, au tirage de la loterie de liquidation, un Avignonnais, employé dans une maison de commerce, gagnait un lot de 50 fr. Comme on le pense, la nouvelle ne tarda pas à se répandre dans la ville. Désireux d'imiter les journalistes de la capitale, le correspondant d'un journal de la région se précipite chez « l'heureux gagnant » pour l'interviewer. Le brave employé allait sortir :

— Mes impressions ? répond-il au journaliste. Vous le voyez : Je me rends à mon travail. Je ne suis pas de ceux qui se laissent éblouir par la fortune. Vous pouvez annoncer que je ne changerai rien à mes habitudes.

MOT DE LA FIN

Fin de saison à Saas-Fée :

Elle. — Cette pente est bien dure à gravir, mon cher mari. Ne pourrions-nous pas nous procurer un âne ?

Lui. — Ne suis-je pas là, ma chérie, pour t'aider à arriver au sommet.

Confédération

Un coup monté contre la Banque nationale. — Sous le titre *Un grand malheur*, le *Volksrecht* de Zurich a publié une information très circonstanciée, disant qu'un photographe a été arrêté à Zurich avec des complices sous l'inculpation d'avoir falsifié des billets de la Banque nationale. Les faussaires auraient mis en circulation une quantité considérable de ces billets. La Banque, ajoutait le journal socialiste, subirait de ce fait un dommage de plusieurs millions. On serait vivement ému dans les cercles financiers. Tous les billets en circulation seraient retirés.

Le secrétariat de la Banque nationale déclare par le canal de l'Agence télégraphique suisse qu'on a bien arrêté un individu soupçonné d'avoir fait des actes préparatoires à la falsification des billets de banque. Mais jusqu'à ce jour, il n'y a aucun indice qu'il ait passé à l'exécution de ses projets.

Le barreau suisse. — Hier, à Genève, s'est tenue la réunion annuelle de la fédération suisse des avocats. La séance officielle du matin dans la salle du Grand Conseil était présidée par M. Kern, de Bâle. L'assemblée a désigné Neuchâtel comme section vorort. Le nouveau président est M. E. Lambelet, de Neuchâtel ; les autres membres sont MM. Henri Lehmann, de La Chaux-de-Fonds ; Francis Mauler, Edmond Berthoud, Paul Jaccottet, Jean Roulet, Félix Jeanneret.

L'assemblée a discuté ensuite l'admission de la femme au barreau. Deux rapports ont été présentés à ce sujet, l'un par M. Bossi, de Coire, défavorable à l'admission ; l'autre par M. Meyer de Stadelhofen, de Genève, favorable. Les deux rapports ont constaté en général que la fédération n'est pas favorable à l'admission de la femme. La question a été renvoyée pour étude au comité, avec le vœu que le prochain code de procédure civile fédéral renferme une disposition à ce sujet.

M. Feigenwinter, de Bâle, a présenté un projet de caisse centrale de secours.

Navigation fluviale. — Hier s'est tenue à Saint-Gall l'assemblée générale de la société de navigation fluviale de nord-est de la Suisse ; l'ingénieur Gelpké, de Bâle, a fait une conférence. Il a exposé la nécessité d'une collaboration des chemins de fer fédéraux et de la navigation fluviale ; loin d'amoindrir le trafic des chemins de fer, la navigation contribuerait au contraire à le développer. La navigation fluviale est le meilleur moyen de lutter contre la concurrence étrangère et de concentrer le trafic des marchandises sur les principales lignes suisses.

Pour les inondés. — La collecte en faveur des inondés a produit 50,000 fr. dans le canton de Soleure.

Numismatique. — Samedi et hier a eu lieu à Winterthour l'assemblée générale de la société suisse de numismatique. Des travaux ont été présentés par MM. Hahn, de Zurich, sur l'histoire monétaire de la ville de St-Gall ; Demole, de Genève, sur les droits monétaires au XIVme siècle à Neuchâtel et à Lausanne ; Imhof, de Winterthour, sur le cabinet municipal des médailles ; Gustave Grunau, de Berne, sur les thalers du Jura de 1818.

L'exposition d'agriculture de Lausanne. — Dès les premières heures du matin hier, les trains et les bateaux ont déversé des flots de visiteurs. Les Valaisans sont arrivés au nombre de 2000, accompagnés du Conseil d'Etat et de groupes costumés des diverses vallées. Ils sont montés en cortège à l'église catholique pour entendre la messe ; puis ils se sont rendus sur la place de fête à Beaulieu.

Au banquet de midi, M. Amiguet-Massard a souhaité la bienvenue aux Valaisans. M. Bioley, conseiller d'Etat, lui a répondu en félicitant les Vaudois pour le succès de leur exposition.

Tout l'après-midi, l'affluence a été énorme. On pouvait à peine circuler. Il y a eu 35,000 entrées.

Agriculture. — L'assemblée des délégués de la société suisse d'agriculture a siégé hier à Soleure. Elle a reçu comme nouvelle section l'association des paysans uranais, qui compte 122 membres. Une assemblée populaire a suivi la séance administrative. On y a entendu un rapport de M. Paul Andrès, directeur de l'école soleuroise d'agriculture, sur l'instruction agricole dans le canton de Soleure et un de M. Freiburghaus, conseiller national, sur l'état de la culture des céréales.

AÉROSTATION

Une ascension mouvementée

Hier, à Renens, le ballon *Mars* a fait une ascension accidentée. Une bise violente a opposé de grandes difficultés au gonflement ; puis le ballon a été projeté contre la grille en fer clôturant l'usine à gaz et s'est déchiré ; il est allé ensuite tomber dans un champ, 300 mètres plus loin. Le capitaine Otto Schmid a été blessé ; il saignait abondamment de la tête. Mais ses blessures ne sont pas graves. Les passagers sont indemnes. Une vive émotion a régné parmi la foule.

Cantons

ZURICH

Subventions communales. — Le Conseil communal de Zurich a décidé d'accorder un subside de 1600 fr. aux *Archives économiques suisses* (*Schweiz. Wirtschaftsarchiv*). La subvention de la ville à la Société des commerçants a été élevée à 32,000 fr. La municipalité a été invitée à étudier avec la Société la question de la réduction de la finance des cours commerciaux.

SAINT-GALL

Election au Grand Conseil. — M. Wild, de Saint-Gall, antiproportionnaliste, a été élu député au Grand Conseil par 2509 voix. Son concurrent M. Weyer, démocrate, proportionnaliste, a obtenu 2159 voix.

Fin de grève. — La grève des vitriers de la ville de Saint-Gall, qui a duré près de seize semaines, est terminée. Les ouvriers ont obtenu une augmentation de salaire de 10 % et la journée de neuf heures.

VALAIS

Le crime de la cabane d'Orny. — On nous écrit :

La gendarmerie a arrêté à Zinal (Anniviers) un personnage soupçonné d'être l'auteur du crime de la cabane d'Orny. Toutefois, l'individu arrêté a pu fournir un alibi qui, s'il est vérifié, établirait son innocence.

GENÈVE

Catholiques genevois. — La Fédération catholique genevoise a fixé la grande journée catholique au dimanche 25 septembre. Elle aura lieu à Carouge.

Les arts et métiers suisses à Zoug

Zoug, 11 septembre.

L'Union suisse des arts et métiers tient chaque année une assemblée de délégués. Et ces assemblées coïncident ordinairement avec un grand fait local, inauguration d'une institution d'enseignement professionnelle, exposition industrielle, etc. C'était le cas l'année passée à Sion, où les délégués ont pu en même temps visiter l'exposition cantonale. Il en est ainsi cette année : les Zougois ont ouvert le 15 août une petite mais ravissante exposition cantonale et l'Union suisse des arts et métiers vient y apporter des paroles d'encouragement.

Les délégués au nombre de 216, représentant 110 sections, sont arrivés la plupart hier dans l'après midi. Toute une série de cantons ont envoyé des délégués. Ce sont : Zurich, Lucerne, Bâle-Ville et Campagne, Appenzell-Ext., Grisons, Argovie, Valais et d'autres encore.

Hier soir, à 8 ½ h., il y a eu fête nautique : illumination de la rade et des quais, tableaux vivants de la société de gymnastique, feux d'artifice... Sans doute, c'eût été plus grandiose à Genève ou à Lucerne, mais c'était très beau, cette flottille de bateaux évoluant avec une grâce parfaite, et dont seules les lanternes vénitiennes indiquaient la silhouette.

Une soirée familière eut ensuite lieu à l'hôtel du Lion, où la musique de la ville de Zoug exécuta les meilleurs morceaux de son répertoire et un potpourri où nous avons salué notre cher *Ranz des vaches*.

Ce matin, à 8 h., avait lieu sous la présidence de M. Scheidegger, conseiller national, l'assemblée des délégués, dans la belle salle du Casino, dont tous les participants au *Katholikentag*, de 1909 ont gardé un délicieux souvenir.

Après avoir approuvé le rapport annuel et les comptes de 1909, l'assemblée a entendu un long rapport de M. Scheidegger sur les assurances contre la maladie et les accidents. La conclusion, modifiée hier par le comité et énoncée sous forme de résolution, a supporté sans trop de peine la discussion de ce matin, et a été approuvée. En voici le texte :

RÉSOLUTION

L'Union suisse des Arts et Métiers appuiera en principe vigoureusement aussi à l'avenir, la réalisation de la loi fédérale sur les assurances contre les maladies et les accidents. A son avis, les employeurs sont en mesure de se charger des frais d'assurance contre les accidents et les maladies professionnelles, mais ils n'iront pas plus loin.

En ce qui concerne l'assurance contre les maladies provenant d'autres causes, pour le personnel déjà assuré auprès de l'établissement fédéral d'assurances, aux frais de l'employeur, celui-ci ne doit pas, pour des raisons de principe déjà énoncées, participer aux frais de cette assurance.

L'Union suisse des Arts et Métiers refusera tout projet contraire.

M. Boos-Jegher, ancien secrétaire de l'Union, a fait, au nom de Zurich, quelques observations, entre autres sur la tardivité de la présentation de cette résolution, que les sections n'ont pas connue jusqu'à ce matin ; il a exprimé le vœu qu'à l'avenir de telles propositions soient présentées assez à temps pour pouvoir être discutées par les sections

On croit généralement que le discours de M. Bons-Jegher est l'avant-coureur d'un mouvement en faveur du changement de Vorort au profit de Zurich.

La révision des statuts a été approuvée. Il y aura un comité composé de quinze membres élus par l'assemblée de délégués et dans lequel sera pris le comité directeur, et un grand comité comprenant ces quinze membres et en plus les représentants de toutes les sociétés professionnelles suisses centralisées, membres de l'Union suisse des Arts et Métiers. Ainsi constitué, ce comité formera une sorte de *Chambre suisse des métiers. Ce sera le pendant de la Chambre suisse* du commerce.

Une très intéressante discussion a eu lieu au sujet du lieu de la prochaine réunion. Weinfelden l'avait emporté à un premier vote ; mais arrivent les délégués d'Appenzell-Extérieur qui firent valoir qu'il y aura en 1911, à Hérisau, une exposition industrielle cantonale. Alors, par 88 voix contre 80, la préférence fut donnée à Hérisau. On ira à Weinfelden en 1912. Cette réunion coïncidera aussi avec une exposition thurgovienne.

Un délégué de Lucerne a apporté les doléances des installateurs d'eau, de gaz, d'électricité qui voient de plus en plus leur domaine monopolisé par les administrations communales ou autres, lesquelles augmentent considérablement les prix et fournissent le plus souvent un travail très cher. Il cite les exemples de Lucerne, de Berne et de Zurich. Il est appuyé par MM. le colonel Siegrist, de Berne et le Dr Tschumy, qui estiment que l'Union suisse des Arts et Métiers doit lutter de toutes ses forces contre ces monopoles.

Le dîner eut lieu dans le bon et renommé hôtel du Bœuf. M. le conseiller d'Etat Spielmann a parlé de la nécessité d'une bonne éducation professionnelle à donner à la jeunesse et a montré que Zoug a édicté une loi sur les apprentissages rendant obligatoire la fréquentation des cours professionnels pendant toute la durée de l'apprentissage, obligatoire aussi l'examen de fin d'apprentissage, ce qui a obligé le canton et les communes à créer de nombreux cours professionnels pour adultes. Il but à l'Union suisse des Arts et Métiers, qui recrute ses membres parmi les bons éléments sortis de nos examens d'apprentis.

M. Stadlin, président de la ville, montre comment la petite ville de Zoug, naguère simple commune agricole, est devenue riche, grâce au chemin de fer. Les artisans zougois, jusqu'il y a 60 ans, étaient presque tous ambulants ; pendant trois mois de l'année, ils parcouraient le canton et les cantons voisins avec un char portant les outils et auquel étaient attelés les apprentis. Sans augmenter les impôts, la ville de Zoug a triplé depuis lors sa fortune et a pu pousser au développement des métiers. M. Stadlin porte son toast à l'union des communes et des gens de métiers.

M. le Dr Noack, président central des Gewerbevereine allemands, porte un toast à l'Union suisse des Arts et Métiers et M. Volmar, secrétaire de l'Union, à la Patrie. M. Wyss, caissier des corporations de Zoug, parle de la nécessité toujours plus grande de se rapprocher de l'ouvrier, et porte son toast à l'union des patrons et des ouvriers par des syndicats mixtes.

Puis l'on se rend au Zugerberg, mais la brume ne nous permet pas de voir plus loin que les hauteurs d'Argovie.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une famille se noie. — Un Berlinois, M. Kartoke, sa fille et son petit-fils, jeune homme de 18 ans, faisaient vendredi une promenade sur le lac de Garde, lorsque, tout à coup, leur barque se renversa. Le jeune homme fit des efforts surhumains pour sauver sa mère et en amena le corps jusqu'au rivage. Mais, malheureusement, la pauvre femme mourut presque aussitôt.

Le corps du vieux Kartoke n'a pas encore été repêché.

Le choléra. — A Saint-Pétersbourg, dans la journée de samedi, on a constaté 63 cas de choléra et 13 décès. Le nombre total des cas s'élève à 628.

— Pendant les dernières 24 heures, on a constaté dans les Pouilles : à Barletta, 9 cas de choléra et 6 décès ; à Molfetta, 1 cas et 1 décès ; et à Trinitapoli, 1 cas et 1 décès.

— Un cas de choléra vient de se déclarer en Saxe, à Pirna, aux portes même de Dresde ; la personne atteinte est un ouvrier. Des mesures prophylactiques rigoureuses ont été prises par le service sanitaire pour empêcher la contagion. Une fête sportive qui devait avoir lieu à Pirna hier dimanche a été contremandée.

Une vache contre un aéroplane. — L'aviateur Russel, après un vol splendide à Staten-Island, près de New-York, avait décidé d'atterrir aux abords d'une ferme. Près de l'endroit choisi, une jeune fille était occupée à traire une vache. Quand l'aéroplane fut arrêté, la vache fonça dessus et l'aviateur n'eut que le temps de se sauver, tandis que la bête furieuse jetait avec ses cornes l'aéroplane contre un mur, où elle commença à le démolir. Il fallut l'intervention de la police montée pour maîtriser la vache, qui avait fort endommagé le biplan.

Un père qui tue son fils. — A Torre-Annunziata, près de Naples, un paysan avare, voyant un jeune homme monté sur un arbre, le prit pour un voleur de fruits et lui tira un coup de fusil qui le tua. Or, quand il approcha du cadavre il reconnut son propre fils. Le paysan affolé, s'est enfui dans la campagne ; on ne l'a pas retrouvé.

La mort du toréador. — Pepete, le fameux toréador de Séville, est mort.

Blessé jeudi, à la corrida de Murcie, d'un coup de corne qui lui avait ouvert le bas-ventre sur une longueur de vingt-trois centimètres, il n'a pas survécu.

Avec la bravoure et l'entrain qui lui étaient particuliers, Pepete était entré dans la lice et avait évité avec maestria plusieurs coups de cornes. Il s'animait au jeu dangereux des passes, bravant le taureau avec dédain et témérité.

Soudain, le taureau chargea et porta au toréador un si furieux coup de cornes que celui-ci fut projeté sur le sol.

Toute cette scène eut lieu dans un éclair. Pepete put encore trouver la force de se relever.

On se précipita à son secours, tandis que le taureau était entraîné par un chiffon rouge dans une autre partie de l'arène.

— Je suis mort ! dit faiblement le toréador à ceux qui l'entourèrent.

Et tandis qu'on l'emportait agonisant à l'infirmerie, comme si rien ne s'était passé, la lutte continuait, impitoyable, au grand soleil. Pepete était tombé, un autre se dressait à sa place : Machaquito, à lui seul, tua six taureaux dans sa journée. Quand le sixième eut mordu la poussière, Machaquito courut à l'infirmerie pour voir son malheureux camarade. Mais, hélas ! les secours de la science devaient rester sans effet, et Pepete rendait bientôt le dernier soupir.

Enseveli dans le drapeau français. — Le *Messager* d'Alsace-Lorraine annonce qu'un vieux Strasbourgeois, connu sous le nom de « papa Lenz », sentant sa fin prochaine, manda sa fille à son chevet, lui fit coudre un drapeau tricolore long de deux mètres et lui donna l'ordre d'envelopper son corps dans cet emblème patriotique avant de le mettre en bière.

SUISSE

Une découverte stupéfiante. — A Genève, dimanche matin, on a trouvé dans un appartement inoccupé, rue des Gares, 7, deux squelettes d'enfants de six à dix ans. La police a ouvert une enquête.

Accident d'automobile. — A Genève, samedi, le fils de M. Krieg, précepteur à Landshut (Bavière), a été atteint par une automobile et très grièvement blessé.

AVIATION

Semaine de Bordeaux

La grande semaine d'aviation de Bordeaux s'est ouverte hier dimanche à l'aérodrome de Beau-Désert par un temps superbe. Le premier prix au premier départ a été gagné par Bielovucic, qui fit récemment le raid Paris-Bordeaux. Bielovucic a couvert 160 km. en 2 h. 31 min. 11 sec. 4/5. Pendant un vol l'aviateur Rigal, après avoir fait un tour et demi, a été pris dans un remous ; son appareil a piqué du nez et a été légèrement endommagé. L'aviateur ne s'est fait aucun mal.

Les courses d'aéroplanes de Lucerne

A Lucerne, hier, un public extrêmement nombreux a assisté au meeting d'aviation. Taddeoli, pilotant un biplan Dufaux, a fait un vol ; mais son appareil a capoté et la partie antérieure est allée s'enfoncer dans le sol. Le biplan a été endommagé. Kuhling, pilotant un Blériot, n'a pu tenir l'air que deux minutes. Deux vols ont été faits par Vallon sur biplan Sommer, l'un de 150 m. en 6 min., l'autre de 200 m. en 9 min. Le vent soufflait très fort au commencement de l'après-midi.

LES SPORTS

Football

Berne, 12 septembre.

Dans le match d'entraînement qui a eu lieu entre les Youngs Boys I de Berne et le Stella I de Fribourg, ce dernier l'a emporté par deux buts à un.

Calendrier

MARDI 13 SEPTEMBRE

De l'octave de la Nativité de la SAINTE VIERGE

L'Eglise est heureuse, en ces jours, de nous redire les gloires de Marie en la saluant sous les titres les plus gracieux.

RICQLÈS Seul Véritable ALCOOL DE MENTHE
RICQLÈS Demi-Flacon 2 fr.
RICQLÈS Tiers Flacon 1fr. 40
RICQLÈS HORS CONCOURS PARIS 1900

Mieux vaut tard que jamais

Décidez-vous une fois pour toutes, rompez avec tout préjugé et faites usage des **Vins sans alcool de Meillen.**

FRIBOURG

Echos de la Semaine sociale. — M. l'abbé Antoine, l'auteur du cours social si remarquable de la Semaine de Fribourg, a quitté Fribourg hier, après avoir charmé tout le monde par sa cordialité et sa bonhomie. Il a rendu hautement hommage à la façon dont les réunions de Fribourg ont été comprises et organisées.

La rentrée des classes. — On nous écrit :

« La rentrée des classes primaires, fixée au 23 septembre, fait dépasser de quelques jours le maximum de huit semaines de grandes vacances. Ne serait-il pas possible, au contraire, d'abréger quelque peu ces si longues vacances et d'imiter l'exemple de Genève, où la jeunesse écolière, licenciée à peu près à la même époque que la nôtre en juillet, reprend déjà ses livres et ses cahiers dans les premiers jours de septembre ? La rentrée avancée dans la ville de Fribourg de huit ou quinze jours n'empêcherait pas de donner le même nombre total de jours de congé dans les douze mois : il y aurait deux jours pour la *bénichon*, un ou deux jours de plus à Pâques, etc. »

Notre correspondant plaide pour une meilleure répartition des vacances, soit ; il y aurait lieu de plaider aussi pour que les écoles de la ville de Fribourg arrivent enfin au minimum de demi-journées de classe fixé par la loi. Elles en sont bien loin.

La Journée fribourgeoise à l'exposition de Lausanne. — La participation de nos agriculteurs à la journée fribourgeoise de l'exposition de Lausanne, qui est fixée au samedi 17 septembre, s'annonce comme devant prendre les proportions d'une grandiose manifestation de sympathie et de solidarité confédérale.

Déjà, la plupart de nos sociétés d'agriculture ont adressé un appel à leurs membres.

Nous apprenons que les membres de nos syndicats d'élevage se préparent à aller nombreux visiter le bétail exposé, qui est le clou de l'exposition.

On nous dit également que la Société fribourgeoise d'économie alpestre organise un pittoresque groupe d'armaillis, qui escortera la musique des *Cadets* de Bulle, aussi costumés en armailli.

La musique *La Concordia* de Fribourg prépare les plus beaux morceaux de son répertoire pour le concert qu'elle donnera l'après-midi à la cantine.

L'appréciation du bétail fribourgeois tacheté noir a eu lieu hier après-midi en présence d'une foule considérable de curieux. Le groupe des taureaux faisait l'admiration des spectateurs.

M. le conseiller national Wuilleret a été désigné comme président du jury pour toute la race tachetée.

Les premiers renseignements qu'on a sur les récompenses sont très réjouissants pour notre canton.

Un hôtelier peu accueillant. — L'*Indépendant* raconte que l'hôtelier du Cerf, à Romont, aurait été sollicité, après minuit, d'ouvrir son café, par le premier magistrat du district, accompagné d'étudiants. Après avoir d'abord aspergé les importuns d'un jet de syphon, dit l'*Indépendant*, l'hôtelier, reconnaissant le préfet, se serait précipité et aurait fait des excuses, tout en maintenant son refus d'ouvrir son établissement.

Ce récit est pure broderie. En réalité, l'hôtelier en question, sans même savoir ce qu'on lui voulait et sans attendre la moindre explication, reçut ses visiteurs de la façon aimable que l'*Indépendant* décrit. Or, les étudiants avaient manqué le dernier train et cherchaient un hôtel où loger. Le magistrat qui les accompagnait, les ayant rencontrés peu auparavant, leur avait proposé l'hôtel du Cerf. Mais ils avaient compté sans leur hôte, c'est le cas de le dire.

Une plainte a été déposée contre l'hôtelier, pour refus non motivé de recevoir des voyageurs.

Militaire. — Vendredi et samedi, les escadrons 5 et 6, la compagnie de guides I et la compagnie de mitrailleurs I, qui avaient participé aux manœuvres du 2me corps, dans le Jura, sont venues remiser leur matériel à l'arsenal de Fribourg.

Accident. — Un grave accident est arrivé hier dimanche au taureau *Milord*, appartenant à M. Fritz Marbach, à Grossried. Le taureau s'est cassé une jambe. Il était classé cinquième de sa catégorie. C'est une grande perte pour le propriétaire.

Horticulture. — La société fribourgeoise d'horticulture vient de remporter à l'exposition d'agriculture de Lausanne un encouragement succès, soit un premier prix dans la collection générale des légumes et un deuxième prix dans la collection des 50 variétés choisies.

MM. Ignace Delley, Jules Hertig et Pierre Giller, horticulteurs à Fribourg, ont prêté leur concours dévoué pendant deux jours pour l'installation des produits.

M. Delley avait été désigné comme expert dans la section maraîchère.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Fin du Congrès eucharistique

Montréal, 12 septembre.

Le Congrès eucharistique a été clos hier dimanche devant une foule de 400,000 spectateurs. Un cortège impressionnant a eu lieu, où l'on remarquait un grand nombre d'archevêques, 150 évêques et un millier de prêtres et de religieux. Les associations religieuses du Canada et des Etats-Unis étaient représentées par 25,000 personnes. Les rues étaient ornées de drapeaux du Saint-Siège, de Grande-Bretagne et de France. Les carillons retentissaient tout le long du cortège. Il n'y a eu aucun accident.

Montréal, 12 septembre.

Sp. — Pendant la journée de clôture du Congrès eucharistique, le cardinal Vannutelli a porté l'Hostie de Notre-Dame à Fletchers-Field, où l'archevêque de Saint-Louis, Mgr Glennon, a prononcé un sermon.

Montréal, 12 septembre.

Sp. — Les prochains Congrès eucharistiques auront lieu, en 1911, à Séville ; en 1912, à Vienne ; en 1913 à Lyon et en 1914, peut-être aux Etats-Unis.

Les grandes manœuvres en France

Grandvilliers (Oise), 12 septembre.

Les grandes manœuvres de l'armée française pour l'année 1910 vont commencer aujourd'hui lundi sous la direction du général Michel, membre du Conseil supérieur de la guerre. Les généraux Meunier et Picquart seront les chefs des deux partis en présence.

Grandvilliers, 12 septembre.

Sp. — Le thème général des grandes manœuvres françaises qui commencent aujourd'hui lundi est le suivant : 2 armées sont en présence, l'armée bleue et l'armée rouge. Pendant que l'armée rouge effectue des opérations sur un point éloigné du littoral, l'armée bleue a réalisé un débarquement important sur la côte de Normandie. L'armée bleue complète sa garnison de guerre. Le général Meunier commande le parti bleu ; le parti rouge est commandé par le général Picquart.

Le déraillement de Bernay

Bernay, 12 septembre.

On procède activement au déblaiement des voies au moyen d'une locomotive. Les travaux s'effectuent rapidement devant une foule de plusieurs milliers de personnes. On espère rétablir bientôt les communications.

Bernay, 12 septembre.

Sp. — Les corps des 7 victimes ont été déposés à l'hôpital dans une salle du rez-de-chaussée transformée en dépôt mortuaire. L'évêque d'Evreux les a visités.

Bernay, 12 septembre.

Le nombre des blessés dans l'accident de samedi s'élève à 21, plus ou moins grièvement atteints.

Collision de bateaux

Paris, 12 septembre.

On mande d'Angers au *Petit Journal* :

Hier soir dimanche, vers 8 heures, un bateau à vapeur qui fait le service d'Angers à La Pointe est entré en collision avec deux petits bateaux de pêche. L'un a été coupé en deux, l'autre a coulé. Sept personnes ont été sauvées ; on ignore encore le nombre et l'identité des disparus.

Les cheminots français

Paris, 12 septembre.

Le *Matin* croit savoir qu'une réunion sur laquelle on garde le plus grand secret, a eu lieu hier dimanche à Paris entre le syndicat national des travailleurs de chemins de fer et la fédération nationale des mécaniciens et chauffeurs. Dans les circonstances actuelles, la réunion peut être considérée comme ayant un caractère assez inquiétant et le mystère dont elle s'est entourée laisse supposer que la question de la grève générale des cheminots y a été agitée.

Tamponnement en Algérie

Oran, 12 septembre.

Un train mixte, composé de voitures de voyageurs et de wagons de marchandises, s'est heurté contre un butoir au Tlelat. Le conducteur-chef du train est mort. Il n'y a aucun blessé.

Les tziganes

Berlin, 12 septembre.

Les journaux du matin annoncent qu'une bande de tziganes, forte de 50 hommes, a assailli deux fermes et deux auberges à la frontière russo-silésienne. Pendant le combat, six personnes ont été tuées. La bande a dû employer trois chars pour emporter son butin. La police et la troupe ont entrepris la poursuite de la bande.

Explosion d'une locomobile

Poltava (Russie méridionale), 12 sept.

Dans un domaine situé dans le district de Pirjatin, une locomobile, en faisant explosion, a tué quatre personnes.

Quatre autres personnes ont été estropiées et six ont été brûlées grièvement.

Aviation

Bordeaux, 12 septembre.

La première journée de la Grande Semaine d'aviation de Bordeaux-Beau-Désert a obtenu un succès complet au point de vue sportif. Les tribunes, les hangars et les postes d'observation sont organisés par les soins du comité d'une façon remarquable. Plusieurs vols ont été effectués. Les biplans et les monoplans ont évolué ensemble avec une aisance très gracieuse. Parmi les épreuves intéressantes, on peut citer deux vols de hauteur de Morane : le premier de 1140 mètres en 8' 29" ; le second de 1000 mètres en 6' 30".

Un incident s'est produit : vers 3 h., Bielovucic, ayant un tendeur brisé, a atterri brusquement sans accident de personne. Une foule très nombreuse assistait au meeting. Le service d'ordre organisé par le directeur des P. T. T. a été très apprécié.

Bordeaux, 12 septembre.

Hier soir dimanche, à 8 h., on était sans nouvelles de l'aviateur Tyck, parti de l'aérodrome de Beau-Désert vers 5 h. ½ sur son monoplan. Il avait pris la direction d'Arcachon. Le comité a télégraphié dans différentes directions.

Bordeaux, 12 septembre.

Sp. — Voici les résultats finals de la première journée de la Grande Semaine d'aviation de Bordeaux : Morane gagne le prix quotidien de hauteur, avec une hauteur maximum de 1200 mètres. Thomas gagne le prix quotidien de la totalisation des distances avec 292 kilomètres. Thomas également gagne le prix quotidien de la plus grande distance parcourue sans escale avec 162 kil. 500 en 2 h. 17'.

Londres, 12 septembre.

L'aviateur Lorraine est parti de Holyhead (mer d'Irlande) hier dimanche, vers 11 h. du ma in, dans le but d'atterrir en Irlande. Le paquebot arrivant à Holyhead à midi et demi de Kingston, en Irlande, a rencontré Lorraine qui volait à toute vitesse et qui avait déjà traversé 20 milles.

Londres, 12 septembre.

Lorraine a réussi ; il est descendu en Irlande sain et sauf.

Londres, 12 septembre.

Une dépêche de Kingston (Irlande) annonce que le moteur de Lorraine marchant mal, l'aviateur a dû descendre en mer à 200 mètres de la côte, qu'il a gagnée à la nage. Un vapeur qui passait a pris l'aéroplane à bord et l'a amené à terre.

Incendie à Londres

Londres, 12 septembre.

Hier matin dimanche, un incendie s'est déclaré dans une maison de draperie. A l'étage supérieur, habitaient cinq vendeuses ; deux de celles-ci se précipitèrent du haut de la maison sur un drap tendu dans la rue pour les recevoir, avant que les pompiers fussent arrivés. L'une d'elles sauta mal et fit une chute mortelle ; l'autre s'est grièvement blessée.

Le choléra

Rome, 12 septembre.

Pendant les dernières 24 heures, on a constaté dans les Pouilles, à Barletta : un cas de choléra et deux décès ; à Trinitapoli : 2 cas et 2 décès ; à San Ferdinando : un cas et un décès.

Paris, 12 septembre.

On mande de Rome au *Matin* :

On assure que le choléra a fait son apparition depuis huit jours à Naples où malgré les démentis, il y aurait eu 12 cas et huit décès.

Paris, 12 septembre.

Le *Journal* reproduit une dépêche de Saint-Pétersbourg disant que le choléra fait des progrès effrayants. Depuis le début de l'épidémie actuelle il y a eu 154,445 cas, dont 74,723 suivis de décès. La partie sud du pays est la plus éprouvée.

Explosion d'un ballon

Saint-Pétersbourg, 12 septembre.

Un ballon de l'école d'officiers aérostiers a fait explosion en atterrissant dans les environs de Sestroretzk ; l'accident est dû à l'imprudence de jeunes paysans qui étaient en train de fumer. Le ballon a brûlé entièrement.

Saint-Pétersbourg, 12 septembre.

D'après une nouvelle information, le ballon militaire qui a atterri près de Sestroretzk n'a pas été détruit par les flammes ; il a été seulement endommagé.

Engagement entre Turcs et Grecs

Salonique, 12 septembre.

A Arta (en turc Narda), et à Papa, des engagements ont eu lieu récemment entre des bandes grecques et des postes frontières turcs. Cinq Grecs ont été tués et un blessé. Les Turcs n'ont pas eu de perte. D'après les informations officielles, les Grecs fortifient sans cesse leurs positions de frontière.

Neuf ouvriers tués

Jersey-City (Etat de New-York), 12 sept.

Neuf ouvriers ont été tués et dix blessés à Jersey-City à la suite de l'écroulement d'une partie d'un tunnel du chemin de fer Erié. Cinq ouvriers manquent.

SUISSE

La directe Soleure-Berne

Berne, 12 septembre.

L'assemblée extraordinaire de la ligne Soleure-Schönbuhl, réunie hier dimanche à Fraubrunnen, a décidé à l'unanimité d'accorder pleins pouvoirs au conseil d'administration et à la direction pour intenter un procès à l'Etat de Berne, dans le cas où le Grand Conseil bernois refuserait d'allouer à l'entreprise la subvention promise.

SOCIÉTÉS

Protection des animaux. — Jeudi 15 septembre aura lieu à Lausanne, salle du conseil communal, à deux heures après-midi, la 24me assemblée générale annuelle de l'Union romande des sociétés protectrices des animaux.

Etat civil de la ville de Fribourg

NAISSANCES

9 septembre. — Piller, Emma, fille de Jean, terrassier, de Fribourg et de Mélanie, née Lanthemann, Planche-Supérieure.

Birbaum, Alice, fille de Joseph, employé à l'Arsenal, de Saint-Ours et de Pauline, née Cotting, rue des Forgerons, 193.

10 septembre. — Brugger, Georgette, fille de Henri, menuisier, de Tavel et de Rosa, née Forestier, Grandes-Rames, 296.

Gasser, Marguerite, fille de Frédéric, cordonnier, d'Albligen (Berne) et de Marie, née Schneider, rue de Morat, 242.

MARIAGES

10 septembre. — Décotterd, Alphonse, employé d'Etat, d'Auboranges, Chapelle et Gillarens, né à Auboranges le 7 septembre 1879, avec Méry, Marie, ménagère, de et à Waffenried, y née le 19 juin 1889.

Meuwly, Arthur, typographe, de Fribourg et Chandon, né à Fribourg le 24 octobre 1887, avec Guillod, Jeanne, repasseuse, de Coussiberlé, née à Fribourg le 7 février 1891.

Schaller, Joseph, plâtrier-peintre, de Wünnewyl, né à Fribourg le 17 décembre 1881, avec Vernaz, Léonie, ménagère, de Bulle, y née le 17 juin 1889.

	Naissances	Décès	Mariages
Août 1910	40	21	11
1909	53	36	9

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

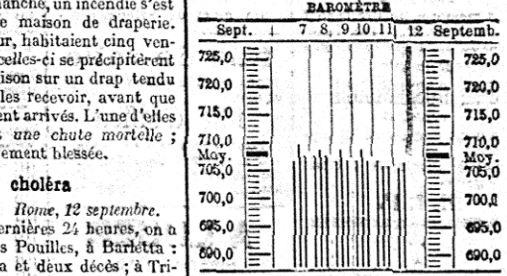
Technicum de Fribourg

Altitude 642 m.

Longitude Est Paris 4° 49' 15" — Latitude Nord 46° 47' 33"

Du 12 septembre 1910

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Sept.	7	8	9	10	11	12	Septemb.
8 h. m.	14	10	10	10	12	11	8 h. m.
1 h. s.	15	15	14	14	11	14	1 h. s.
8 h. s.	11	11	10	11	11		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	83	67	75	83	75	83	8 h. m.
1 h. s.				75	75		1 h. s.
8 h. s.	67	67	75	75	83		8 h. s.

Température maxim. dans les 24 h. : 15°
Température minim. dans les 24 h. : 9°
Eau tombée dans les 24 h. : — mm.
Vent : Direction : S.-O. ; Force : léger.
Etat du ciel : couvert.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 12 septembre, midi.

Nuageux. Même température. Froid dans les montagnes.

Les personnes qui s'abonneront à la LIBERTÉ dès ce jour ne paieront que 3 fr. jusqu'à fin décembre 1910.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

Pour retrouver sa vigueur et un bon appétit, pour reprendre les forces perdues par la maladie, il est de toute nécessité de faire une cure du véritable

Cognac ferrugineux Golliez

En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. 255

Dépôt général : Pharm. Golliez, Morat

†

Les **Religieuses de Notre-Dame de Bon-Secours** de Lyon ont la douleur de faire part du décès de leur vénérée

Mère Supérieure

Les funérailles auront lieu en l'église de Saint Nicolas, le mardi 13 septembre.

Départ du domicile mortuaire : rue de Morat, 248, à 8 ¼ h.

Prière de n'envoyer ni fleurs *ni couronnes.*

R. I. P.

†

Madame veuve A. Dossenbach-Collaud et ses enfants Jeanne, Elisa, Fanny, Albert, Robert et Charles, à Fribourg ; Madame Wohler-Dossenbach, à Bremgarten (Argovie) ; Monsieur le révérend curé Franz Dossenbach, à Hinterthal (Tyrol) ; Mademoiselle Jeanne Dossenbach, à Zurich ; Monsieur Gérold Dossenbach, à Saint-Louis (Amérique) ; Monsieur Robert Dossenbach, à Baden (Argovie) ; Monsieur et Madame Bilger-Dossenbach et leur famille, à Leuggern (Argovie) ; Monsieur Charles Dossenbach-Waser et sa famille, à Zurich ; Madame et Monsieur Kilchmann-Dossenbach *et leur famille, à Bremgarten* ; Mademoiselle Jeanne Dossenbach, à Bremgarten ; Madame veuve Sommer et sa famille, à Stutigart ; Madame veuve Collaud et sa fille, à Fribourg, ont la grande douleur de faire part du décès de leur regretté époux, père, fils, frère, neveu, oncle, beau-frère

MONSIEUR

Jean Dossenbach-Collaud

négociant

décédé à Berne, samedi matin, 10 septembre, après une douloureuse maladie, à l'âge de 55 ans.

Les funérailles auront lieu mardi matin, à 9 heures.

Domicile mortuaire : place Notre-Dame.

Office funèbre à l'église de Saint-Nicolas.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Société fédérale de gymnastique l'Ancienne, Fribourg

Les membres honoraires, passifs et actifs sont priés d'assister à l'enterrement de leur regretté membre libre

MONSIEUR

Jean DOSSENBACH

négociant

qui aura lieu mardi 13 septembre, à 9 h. du matin.

Domicile mortuaire : Place Notre-Dame.

R. I. P.

†

Cercle littéraire et de commerce

FRIBOURG

Les membres du Cercle sont invités à assister aux funérailles de leur regretté collègue

MONSIEUR

Jean DOSSENBACH

négociant

qui auront lieu mardi 13 septembre.

Domicile mortuaire : Place Notre Dame.

R. I. P.

†

Union instrumentale fribourgeoise

Messieurs les membres honoraires, passifs et actifs sont priés d'assister à l'enterrement de

MONSIEUR

Jean DOSSENBACH

notre regretté membre passif

qui aura lieu mardi 13 septembre, à 9 heures.

Domicile mortuaire : Place Notre-Dame.

R. I. P.

†

Société suisse des commerçants

Section de Fribourg

Les membres de la Société suisse des commerçants sont invités à assister aux funérailles de

MONSIEUR

Jean DOSSENBACH

négociant, membre passif

qui auront lieu mardi 13 septembre, à 9 h. du matin.

Domicile mortuaire : Place Notre-Dame.

R. I. P.

†

Société de tir de la ville de Fribourg

Les membres de la Société de tir de la ville de Fribourg sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté membre passif

MONSIEUR

Jean DOSSENBACH

négociant

qui auront lieu mardi 13 septembre, à 9 h. du matin.

Domicile mortuaire : Place Notre Dame.

R. I. P.

†

Les familles Lehmann, Andrey et Noth ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Madame Anna LEHMANN

née Andrey

leur chère mère, belle-mère, grand'mère, tante et cousine, décédée à l'âge de 63 ans, munie des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu mercredi 14 septembre, à 8 h., à l'église de St-Maurice.

Domicile mortuaire : rue d'Or, 90.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Dr CLÉMENT
de retour

Famille française, résidant pendant trois mois de l'année en Suisse, **demande** tout de suite

bonne cuisinière

âgée de 25 à 35 ans, sérieuse, sachant faire la pâtisserie et parlant le français, pour Versailles. — Envoyer certificats et photographie à **Mlle Dietrlin,** *Château Blanc,* **Gingins-sur-Nyon** (Vaud).

INSTITUTION
pour jeunes gens

LEUTENEGGER-HÆDENER

Schinznach (Argovie)

Etude de langues mod. Cours spéciaux d'allemand. Séjour de vacances. Pour prospectus, etc., s'adresser à **M. Leutenegger,** *directeur.* 3666

On désire acheter une bonne

COLLECTION
de timbres-poste

Offres si possible en allemand, sous F. W. Poste restante, Fribourg. 3729

ARRIVERA

pommes de terre
Imperator

S'inscrire chez **L. Schorderet,** *négociant,* **rue des Bouchers, Fribourg.** 3742-1515

Tailleur capable, pour petites pièces, 3741

demande place

pour le 18 septembre.

Offres sous H 3849 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

Un hôtel de Fribourg demande une

fille de salle

connaissant les deux langues, et une

fille d'office

Bonnes références exigées.

S'adresser sous H 3826 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3662

A LOUER

pour tout de suite

un bel appartement exposé au soleil, composé de 3 chambres, cuisine, chambre de bain installée et mansarde, cave et galetas, buanderie et séchoir, eau, gaz et lumière électrique

S'adresser à **M. Cimma, Pérolles.** H 1921 F 2501

On expédie

par paquet depuis 2 kilos dans toute la Suisse du bouilli au prix de **1 fr. 50 le kilo franco contre remboursement,** soit **bœuf de premier choix** et **garanti de toute fraîcheur.**

Boucherie Tobler, No 56, St-Jean, Genève. 3346

A VENDRE

pour raison de famille, dans la ville de Fribourg, un joli

café

bien situé. Conditions très favorables. 3639

S'adresser à l'*Agence Perroud et Genoud, rue de Lausanne, 2. Fribourg.*

ESCARGOTS

sont payés **20 fr.** à **27 fr.** le mille. **La Maison Albin Rochat aux Charbonnières** donne tous les renseignements gratis et prie tous les parqueurs d'envoyer leur adresse exacte. 3534-1429

A LOUER

au quartier des Places

petite maison

bien exposée au soleil. Entrée immédiate. H 3038 F 2946

S'adresser à **MM. Week Æby, & Cie,** *banquiers,* **à Fribourg.**

Pour être certain

de recevoir

le véritable

Bouillon MAGGI en Cubes

demander expressément, lors de l'achat, du Bouillon **MAGGI** en Cubes, et s'assurer que l'emballage porte le nom « MAGGI » et la

Marque ✠ „ Croix-Etoile "

L'INCROYABLE

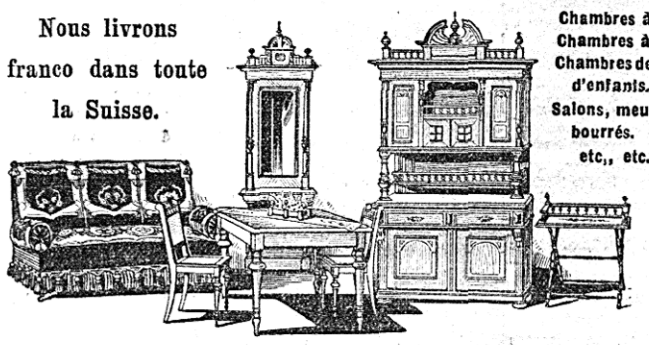
La PREMIÈRE Lessive à Prime

Un kilog. peut gagner 35,000 francs

Gros : F. BONNET & Cie, GENÈVE

En vente chez : **Müller,** rue de l'Industrie ; **A. Beggi,** avenue de Pérolles ; **Grunig,** Champ des Cibles ; **Renevey-Folly,** Beauregard ; **Fritz Schneider,** Beauregard ; **Claude Renevey,** avenue du Midi ; **Jos. Miserez,** Beauregard, 38 ; **Veuve Uldry,** Neuveville, 88 ; **A. Zehntner,** rue de la Samaritaine, 25 ; **Mme Philomène Maradan,** rue des Alpes, 50.

Nous livrons franco dans toute la Suisse.



Chambres à manger.
Chambres à coucher.
Chambres de visites et d'enfants.
Salons, meubles rembourrés.
etc., etc., etc.

Jetez un coup d'œil dans nos magasins et dans notre établissement de fabrique et vous devrez dire en ce qui concerne choix, prix et qualité qu'ils sont les plus avantageux.

Grande fabrique de meubles A. PFLUGER & Co

BERNE

10, Kramgasse, 10 (près de l'Hôtel-de-Ville)

Pour la désinfection après maladie, rien n'égale le **Lysoform brut.** Ne tachant pas et n'étant pas caustique, son emploi est facile et sans danger pour la désinfection du linge, des locaux, ustensiles, W.-C., etc. Vu les nombreuses contrefaçons, prière d'exiger la marque de fabrique :

Savon de toilette et de ménage à base de Lysoform en vente ainsi que le **Lysoform** dans toutes les pharmacies.

Gros : Anglo-Swiss Antisepti Co, *Lausanne.*

Lysoform

JACQUENOUD & VONLANTHEN

Menuiserie mécanique

Tour Henri FRIBOURG Tour Henri

Spécialité : Travaux de bâtiment

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Prix modérés. Devis à disposition.

Fox terriers

A vendre quelques jeunes et beaux fox terriers.

S'adresser à **M. Meyer-Brender, rue de Lausanne, No 78.** 3722

A VENDRE

à la rue de Lausanne, **maison de bon rapport.** Conviendrait pour boucher ou laitier, bonne cave, cour, chambre à fumer.

S'adresser sous H 2894 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg* 2817

On demande tout de suite

un garçon de cuisine

S'adresser **Pension Alexandra, Montreux.** 3733

POÈTE

pourquoi pleures-tu ton fameux « vase brisé ? » N'as-tu pas la « Seccotine » qui te permettra de le réparer. (Seccotine colle et répare tout.)

On demande à louer

à Pérolles, pour tout de suite, **un appartement** de 6 pièces, 2me ou 3me étage avec confort moderne. S'adresser à **Mme de Cacqueray, Les Ciernes d'Albeuve.** 3743

JEUNE HOMME

de 16 à 18 ans, **serait engagé** comme garçon de magasin, **29, rue de Lausanne.** 3756

Madame Gaston von der Weld, villa Bethléem, demande une très bonne

cuisinière

Jeune cuisinière

ayant fait saison auprès d'un chef cuisinier dans un hôtel

DEMANDE PLACE

dans un bon hôtel.

S'adresser sous H 3916 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3751

Sténographie française

Les personnes désirant se perfectionner ou apprendre grat. la Sténographie française (système unifié) sont priées de s'adr. au président du Club Suisse de Correspondance à Saint-Gall, Rosenbergstrasse, 4.

Représentant

sérieux et actif est demandé par ancienne maison de Bordeaux, ayant vieille clientèle dans la région.

Offres et références, à F. B. J., poste restante, Bordeaux-Bastide (*Gironde*).

Pour **ménage important, à Vevey,** on demande pour le 1er octobre prochain

une cuisinière

de toute confiance à même d'apprêter seule une bonne nourriture bourgeoise et de servir les repas. Adresser les offres et réfer., à **J. Bussy-Durieu, à Vevey.** 3753

Pension-famille

Sérieuse famille catholique de la Suisse allemande prendrait en pension garçons de 14 à 16 ans. Surveillance et vie de famille. Prix modérés. Excellentes écoles secondaires ; entrée des classes, 1er novembre. S'adresser sous chiffres Z 18050, à Haasenstein et Vogler, Saint-Gall. 3752

Pendant plus de 3 ans j'ai souffert d'une

éruption

à la figure très prononcée et fort laide. Déjà après un usage de 3 jours du **Zuckooh Savon médical breveté** j'ai pu constater une amélioration. Les petits boutons ont séché et il ne s'est plus formé de nouveaux. Après l'emploi de 2 pièces, ma peau est devenue complètement pure P. N., à 1 fr. (15 %) et 2 25. (35 % **effet puissant)** en comb. avec **Crème Zuckooh,** à 1 fr. 25 et 3 fr. et **Zuckooh Savon de toilette (doux)** à 1 fr & 2.25. En vente à la **Pharmacie Bourgknecht.**

Automobile

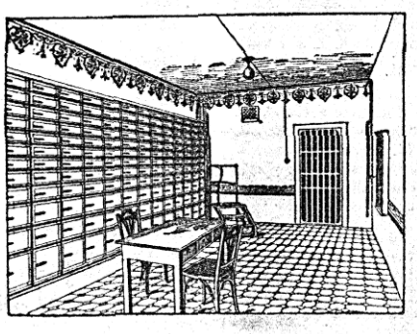
12 chevaux, 4 places.

Occasion 4000 fr. 3706

Ecrire sous H 5485 N, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

CHOCOLAT à l'AVOINE

Sécurité



Dès que commence la saison des congés, des voyages et des séjours à la mer ou à la montagne, les personnes qui disposent de valeurs, titres, argenterie, bijoux, documents, etc., s'empressent de les déposer dans les coffres-forts que les grandes banques mettent à leur disposition dans leurs caveaux blindés. Ayant ainsi pourvu à la sécurité de leur fortune et de leurs papiers, elles peuvent en parfaite tranquillité d'esprit profiter de leur villégiature.

La location des casiers de coffres-forts pour la saison, à la Banque de l'Etat de Fribourg, est excessivement modique. Le caveau blindé, installé par la première maison de Paris, présente toutes les garanties voulues.

Discrétion assurée.

S'adresser à la Caisse des Titres de la Banque de l'Etat de Fribourg, Suisse, qui s'empresse de fournir par correspondance ou verbalement tous les renseignements désirés.

Banque de l'Etat de Fribourg,
La Direction.

TIRS D'ARTILLERIE

Le groupe d'artillerie I/2 (Batteries 7, 8 et 9) fera des exercices de tir les **jeudi 29 septembre, vendredi 30 septembre,** et **samedi 1er octobre,** entre 8 heures du matin et midi, depuis

Progens et La Verrerie

contre des buts placés au N.-E., vers La Rapaz et La Grosse Gite.

La circulation sur les routes et chemins, ainsi que dans les champs se trouvant dans la ligne de tir, **est interdite** aux jours et heures indiqués.

Le public est invité à ne pas se rendre après les tirs sur les emplacements des buts, afin d'éviter des accidents et un supplément de dégâts aux cultures.

Les routes de Semsales à Vaulruz ; — Les Planches-Verrerie Grattavache, — Verrerie-Raffort-Progens, seront gardées pendant les tirs.

Pendant toute la durée du tir, un drapeau rouge et blanc sera placé près de La Salettaz. L'emplacement des batteries au tir sera marqué de la même manière.

Il est expressément défendu de ramasser des **projectiles non éclatés.** — Toute personne qui viendrait à en trouver un en informera de suite le préposé au service des cibles, qui recevra du commandant du cours les ordres pour le faire détruire.

Les réclamations pour les dégâts aux cultures devront être adressées tout de suite à **M. le syndic L. Perrin,** à **Semsales.** H 3919 F 3755

Le commandant du cours :
E. BUJARD, *major.*

Pour les semailles d'automne

Poudre d'OS gras N° 5 / dégraissés N° 2 / dégélatinés N° 4

— à très bas prix —

FABRIQUE D'ENGRAIS CHIMIQUES de FRIBOURG.

LIBRAIRIE ANCIENNE

Berne Hôtelgasse, 4 — **ANKENBRAND & Cie** — Fribourg rue de Lausanne, 35

Grand choix de livres pour bibliophiles et étudiants. — Achat de bibliothèques entières et œuvres de valeur isolées. H 3908 F 3749

Vins de Bourgogne, Beaujolais et Mâconnais

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

L. GRENOUILLET-WEISSER

Vins en gros, PORRENTRUY

Fondée en 1839

Entrepôts à Pontanevaux (Saône-et-Loire).

Grand assortiment de tuyaux en fer étiré, noir et galvanisé.
Raccords pour tuyaux,
AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

E. WASSMER, Fribourg.

MOTEURS A BENZINE

1 à 12 HP, avec allumage à magneto, construction perfectionnée,

sont à vendre à des prix réduits

Ecrire sous chiffres M 25951 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne. 3629-1407